

Hauts lieux de Brocéliande

texte Claudine Glot

photographies Yvon Boëlle et Hervé Glot

En couverture

Le chêne des Hindrés.

En haut

Le grand étang
et le château de

Comper-en-Brocéliande.

En 4^e de couverture

Le hêtre de Ponthus doit son nom à la légende d'un chevalier de Galice réfugié en Petite Bretagne. Il dut affronter bien des épreuves pour gagner la main de la belle Sidoine. Autour de l'arbre, des blocs de pierres à demi enfouis dans la mousse semblent tracer le plan d'un château, mais les archéologues n'ont trouvé là que des tuiles romaines.

En vignettes

Excalibur.

Le lac de Viviane
au château de Comper-
en-Brocéliande.

Rocs dressés en haut
du Val sans retour.

- 2** La forêt de nos légendes
- 4** Naissance de Brocéliande
- 6** Identification d'une légende
- 8** Le fer et la forêt
- 10** Paimpont au cœur de la forêt
- 12** Tréhorenteuc
- 14** Préhistoire et légendes
- 17** La vallée de l'Aff
- 18** Le Val sans Retour
- 20** La fontaine de Barenton
- 22** Merlin et Viviane en Brocéliande
- 24** Comper-en-Brocéliande
- 26** Trécesson
- 28** Petit peuple et créatures de la nuit
- 30** Et quelques autres secrets...
- 32** Bibliographie et informations pratiques



1.

Naissance de Brocéliande

Au XII^e siècle, un genre littéraire inédit voit le jour : apparaissent des livres qui ne cherchent pas à instruire ou à édifier, mais à plaire en racontant de belles histoires. Ils sont rédigés dans la langue populaire, le roman (le futur français), qui laissera son nom à ce type de récit.

Parmi les premiers romans, ceux qui sont consacrés au roi Arthur et à ses chevaliers connaissent un immense succès. À un ouvrage qui se veut historique mais qui, on le sait aujourd'hui, relève de la fiction, l'*Histoire des rois de Bretagne* (1136), succède le *Roman de Brut* (1155) de Robert Wace, poète au service d'Aliénor d'Aquitaine. Puis, entre 1160 et 1180, cinq romans de Chrétien de Troyes, *Érec et Énide*, *Cligès*, *Le Chevalier de la Charrette*, *Le Chevalier au Lion*, *Le Conte du Graal*. Avec ces œuvres, naît la légende arthurienne. Au début du XIII^e siècle, le poète Jehan Bodel explique qu'il existe trois Matières où puiser pour écrire un roman. Celle de France (les chansons de geste, comme la *Chanson de Roland*) ; celle de Rome (les textes grecs ou latins antiques) ; et celle de Bretagne (la Grande-Bretagne et l'Armorique). La Matière de Bretagne, ajoute-t-il, a la préférence, car les contes bretons sont aussi irréels que séduisants. Dans les quarante ans qui suivent la rédaction des romans de Chrétien de Troyes, toute l'Europe va s'emparer des thèmes

Mythe ou littérature

Après leur conversion au christianisme, les populations celtiques conservent le souvenir de leurs mythes fondateurs, peu à peu privés de leur cohérence mais pas de leur charme. Ces légendes se transmettent oralement durant plusieurs siècles des deux côtés de la Manche, notamment avec l'émigration des Bretons de l'île de Bretagne vers l'Armorique, à partir du IV^e siècle. En Irlande, dès le VII^e siècle, les moines mettent par écrit les textes mythologiques de l'ancienne Irlande. Véhiculée par les bardes et les jongleurs, recueillie par les poètes des cours princières du pays de Galles, de France, d'Europe ensuite, cette matière légendaire fournit les composantes des romans arthuriens. Et Brocéliande et ses légendes participent ainsi à la fondation de notre littérature.

1.

Les lumières de l'aurore dans les arbres qui gardent l'entrée du Val sans Retour.



2.



3.

arthuriens et, de l'Espagne à l'Islande, écrire des romans, des milliers de vers ou de pages de prose qui mettent en scène le roi, ses chevaliers, Merlin, le Graal et des forêts enchantées, au premier rang desquelles figure Brocéliande.

Depuis plus d'un siècle, des travaux universitaires, dont ceux de Jean Marx, Philippe Walter et Bernard Sergent, ont montré que la légende arthurienne est indiscutablement issue de la mythologie celtique. Le roman arthurien ne procède cependant pas de cette seule source. S'y mêlent aussi, à des degrés divers, le merveilleux chrétien, le symbolisme médiéval, l'héritage gréco-latin, la culture courtoise des pays d'oc, et des influences orientales. Plus le talent propre à chaque auteur et l'évolution de la culture, puisque la légende s'écrit du milieu du XII^e à la fin du XVI^e siècle. Cela sans évoquer les œuvres romantiques et contemporaines qui la remodèlent largement.

2.

Roman de Lancelot du Lac. Cette miniature dépeint l'enfance de Lancelot dans le domaine de la Dame du Lac. Lac qui, on le voit, ne se trouve pas sous les eaux.

Paris, BnF, ms. fr. 117, f^o1, XV^e siècle.

3.

Gauvain au cimetière périlleux. Le thème du cimetière près d'un château, au cœur d'une forêt mystérieuse, dans lequel le héros affronte des périls surnaturels, est fréquent dans les romans de la Table Ronde.

Paris, BnF, XIV^e siècle.

4.

Le soleil levant enflamme la lande du Val sans Retour.



4.



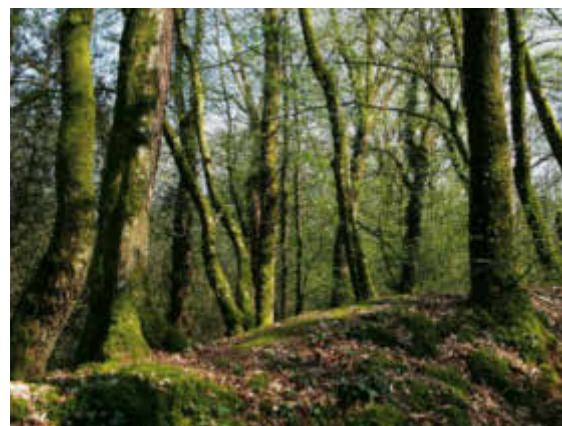
1.

Le fer et la forêt

Le schiste qui forme une partie du substrat de Brocéliande emprunte sa couleur pourpre au minerai de fer dont le sous-sol de la forêt est riche. L'eau oxydée des ruisseaux rouges le rappelle aussi. L'exploitation du minerai est très ancienne en ces lieux, et la Basse Forêt, ou forêt industrielle, qui constitue l'Est du massif, garde encore les marques de siècles d'activité métallurgique.

On connaissait de longue date l'existence de forges monastiques au XIII^e siècle et au XIV^e siècle, ainsi que celle d'une fabrique d'armes d'hast (toutes les variantes de la lance) au village du Gué, en Plélan, au XV^e siècle. Depuis une vingtaine d'années, des archéologues ont également retrouvé des vestiges de bas fourneaux de l'époque du fer (I^{er} ou du II^e siècle avant J.-C.), donc de la période celtique.

Mais l'industrie métallurgique s'installe vraiment à Paimpont au milieu du XVII^e siècle, lorsque François d'Andigné et Jacques de Farcy y créent des forges. Tout est réuni pour le succès de leur projet : le minerai, le bois pour fabriquer le charbon, l'eau pour mouvoir les machines, et la main-d'œuvre. Pendant plus de deux siècles, l'exploitation du fer constitue l'essentiel de l'activité économique de la région. La qualité du minerai permet des usages domestiques, sert aux réalisations du génie civil ou à l'armement maritime. Modernisées vers 1820, les Forges connaissent leur apogée au milieu du XIX^e siècle, notamment



2.

1.
L'ancien bureau du garde général et la plus ancienne des deux chapelles des Forges, toutes deux dédiées à saint Éloi.

2.
L'extraction du fer à ciel ouvert a laissé son empreinte dans les sous-bois de la Basse Forêt, marquée de fossés et des talus sur lesquels ont repoussé hêtres et chênes.

3.
Le cours du Raucou, au fond du Val sans Retour, est intermittent : à sec l'été, le ruisseau recommence à couler à l'automne et se tarit à nouveau à la fin du printemps.

grâce à la production de rails de chemin de fer. Des métiers tributaires de l'industrie métallurgique se développent pendant ces deux siècles, comme les cloutiers ou les charbonniers dont l'activité, attestée depuis le Moyen Âge, augmente considérablement jusqu'à l'introduction du charbon de terre (le coke). L'industrie du fer a alors façonné l'actuel visage de la Basse Forêt de Brocéliande. L'énorme quantité de bois consommée pour produire du charbon de bois, le combustible des fourneaux avant l'arrivée du coke, a obligé à repenser le rythme et la nature des essences de la forêt où l'on ne trouve aujourd'hui guère de vieilles futaies, mais beaucoup de taillis. Les besoins en énergie des marteaux, soufflets, laminoir ont conduit à modifier le réseau hydrographique.

Dès 1857 cependant, le déclin se profile : la Bretagne ne peut lutter contre le minerai de fer lorrain, ni contre la production du Royaume-Uni. Le fer de Paimpont n'est pas rentable, et les hauts-fourneaux s'éteignent en 1884. Le laminoir continue son activité jusqu'en 1954, puis s'arrête à son tour. Restent les cicatrices de l'exploitation à ciel ouvert dans les sous-bois, et le village des Forges.

Depuis 2004, les Forges ont commencé à émerger de leurs ruines. On peut toujours voir au bord de la route les deux chapelles dédiées à saint Éloi, patron de tous ceux qui travaillent le métal, l'ancien bureau du garde général près de la vieille chapelle, les logis des ouvriers et celui du maître des forges le long de la chaussée de l'étang. Le grand laminoir, réhabilité, a été inauguré en décembre 2009, les hauts-fourneaux ont été dégagés et une partie du site industriel est ouverte à la visite plusieurs mois par an.



3.



4.

4.
L'étang des Forges fut
aménagé pour les besoins
en énergie de l'industrie
du fer.

Tréhorenteuc

En 1942, l'abbé Henri Gillard arrive à Tréhorenteuc, où il trouve une population à la pratique religieuse relâchée. Il entreprend de ressusciter la communauté paroissiale et de restaurer la petite église, empruntant à diverses traditions pour forger son langage allégorique et mystique. Intéressé par la pensée symbolique, explorant le langage des couleurs, les figures du zodiaque, il se passionne pour les légendes de la Table Ronde. Pour lui, la foi est une, le christianisme a succédé à la religion des druides. La légende arthurienne s'inscrit dans cette continuité et dans la Parole qu'il enseigne.

De 1942 à 1954, il mène des travaux de rénovation, pour lesquels il sollicite sans relâche des donateurs. À la fin de la guerre, il accueille deux prisonniers allemands, Peter Weisdorf et Karl Rezabek, menuisier et peintre, qui réalisent les embellissements souhaités. À partir de 1948, l'abbé publie des guides consacrés à Tréhorenteuc et à Brocéliande. Soucieux de l'avenir de ses ouailles, il se fait aussi le pionnier du tourisme local. Les curieux affluent, dont le moindre n'est pas André Breton. Le succès est grand, trop grand peut-être. En 1962, lassé de l'incompréhension de ses supérieurs, l'abbé Gillard quitte Tréhorenteuc. Il repose depuis 1979 dans la chapelle de la Vierge de son église du Graal.



1.



2.

La représentation des légendes arthuriennes constitue la grande originalité de l'église. Sur le chemin de croix peint par Karl Rezabeck sous la dictée de l'abbé Gillard, la Passion du Christ a pour cadre Tréhorenteuc. Et la jeune femme à peine voilée d'une robe rouge, aux pieds de qui tombe Jésus, n'est pas Marie-Madeleine mais la fée Morgane, image de la luxure. Une innovation qui valut à l'abbé de sévères remontrances.

Quatre tableaux ornent le chœur. L'un représente l'enfance de sainte Onenne, princesse qui se fit gardeuse d'oies à Tréhorenteuc. Les vitraux de la nef racontent son histoire. Le deuxième, consacré à Barenton, réunit Merlin enchanté par Viviane, Yvain et le chevalier noir, Éon de l'Étoile, moine brigand illuminé du XII^e siècle, et Ponthus combattant pour Sidoine. Autour de l'autel, trois vitraux résument la légende du Graal. La coupe vert foncé posée devant les Apôtres lors de la Cène, sur le premier vitrail, devient rayonnante sur la belle verrière centrale, après avoir reçu le Saint sang. Sur celle-ci, le Christ ressuscité, vêtu de violet, couleur de l'harmonie, visite Joseph d'Arimathie dans sa prison, Joseph dont le manteau vert dit l'espérance. Sur le troisième vitrail, le Graal apparaît aux chevaliers de la Table Ronde. Au fond de la nef, la grande mosaïque de Jean Delpech montre le cerf blanc christique, avec son collier d'or, entouré de quatre lions, les évangélistes, près du décor stylisé de Barenton. Enfin, avec la petite phrase peinte au-dessus de la porte du chapitre du porche sud, « La porte est en dedans », l'abbé Gillard adresse un ultime message aux quêteurs du Graal.



3.

1.
L'abbé Gillard, statue en bronze de Michaël Thomazo, décorée de houx par des visiteurs.

2.
La mosaïque de l'église de Tréhorenteuc. Dessinée par Jean Delpech et réalisée par les ateliers Odorico suivant les ordres de l'abbé Gillard, elle rappelle une vision destinée au chevalier Galaad pendant la Quête du Graal.

3.
Patiemment restauré par ses propriétaires, le manoir de Gurwan, ou manoir des Portes, est tout ce qui reste du château médiéval qui s'élevait là.

Le Graal

Le Graal apparaît vers 1180 dans *Le Conte du Graal*, de Chrétien de Troyes, qui ne révèle pas la nature du mystérieux objet. Vers 1200, Robert de Boron en fait la coupe de la Cène, dans laquelle Joseph d'Arimathie recueille le sang du Christ ; Wolfram d'Eschenbach y voit une énorme pierre précieuse tombée du ciel. Pour ces auteurs, le Graal, promesse de bienfaits, apporte vie, nourriture, immortalité. Mais si le Graal et Brocéliande font partie de la même légende, ils en sont deux versants opposés. La forêt renvoie au monde des esprits de la nature, à la féerie, à l'esprit panthéiste de Merlin. Le Graal, lui, convoie à la fois son passé celtique de chaudron d'abondance et l'empreinte chrétienne que lui a donnée le Moyen Âge. Le Graal est entré en Brocéliande avec l'abbé Henri Gillard, et hormis l'église, nul site n'est lié à la Coupe.



Détail du grand vitrail de l'église de Tréhorenteuc. Entre Joseph d'Arimathie et Jésus rayonne le Graal d'émeraude. Au-dessus de la tête de Joseph, un écu représente la croix de Jérusalem.

Le Tombeau de Merlin est tout ce qui reste d'une allée couverte du Néolithique. Une partie du monument, encore debout à la fin du XIX^e siècle, fut soigneusement détruite par le propriétaire du terrain, qui ne laissa intactes que deux pierres accotées à un houx. C'est aujourd'hui assez, semble-t-il, pour porter les espoirs de ceux qui ont besoin de l'aide de l'Enchanteur. Bien persuadés que le prisonnier de Viviane n'a rien perdu de ses pouvoirs, nombreux sont ceux qui lui adressent vœux et menues offrandes.

Un des ensembles mégalithiques les plus énigmatiques de la forêt, le Jardin aux Moines, ou Jardin aux Tombes, est un quadrilatère de 27 mètres de long. Formé de blocs alternés de schiste rouge local et de poudingue blanc dont le gisement le plus proche se trouve à 3 kilomètres, dans la vallée, il a été érigé au Néolithique, modifié et réutilisé à l'âge du bronze. On ne connaît pas la fonction de ce type de monument, dont il n'existe que quelques exemples en Bretagne.

Ce sont donc plus d'une cinquantaine de tertres, d'allées couvertes, de coffres, de dolmens, de menhirs ou d'alignements qui ont été construits sur les hauteurs de Brocéliande, entre -3500 et -1500.

1.
Le Jardin aux Moines, sur la lande du Cerisier. Encore bien connu au XIX^e siècle, il avait presque disparu sous la végétation jusqu'en 1983. Il n'a livré que peu d'indications sur sa fonction, mais il est certain qu'il a été modifié à deux reprises au moins.

La légende du chasseur maudit

Le Jardin aux Moines est riche de deux légendes : celle des moines pétrifiés en punition de leur mauvaise conduite et celle du cruel seigneur Gastern. Soudard et mécréant, celui-ci avait pris en otage un moine de Saint-Méen venu l'adjurer de s'amender, et avait annoncé qu'il chasserait le jour de Toussaint au lieu d'assister aux offices religieux. Pendant les vêpres, un orage terrible éclata sur les crêtes où chevauchaient les veneurs. La nuit tombée, le calme revenu, les habitants de Tréhorenteuc, constatant que le manoir de Gastern était vide de ses maîtres, s'en allèrent les chercher. Arrivés sur la lande, les braves gens découvrirent que la chasse entière avait été pétrifiée, hommes, chiens, chevaux transformés en rochers blancs et rouges alternés...

1.





2.

La vallée de l'Aff

Plus que tout autre site, la vallée de l'Aff offre le charme et le mystère que l'on attend de Brocéliande. Encaissée, bordée de hautes roches fracturées, de grands arbres, elle est parcourue par un ruisseau qui se fait peu à peu rivière, dorée comme les feuilles du printemps ou de l'automne. Sur ses berges, la nature déploie sa vraie féerie, avec les osmondes royales, la floraison des lathrées clandestines et des anémones sylvie, ou les rousseurs de la fin d'été. Aux mois les plus chauds, l'Aff disparaît, laissant le visiteur perplexe devant la magie d'une eau soudain absente, dont ne reste que le lit creusé dans la pierre rouge.

Au-dessus du pont de la Lande s'élèvent les rochers de Casse-Cou, balcon sur la forêt. De là, Brocéliande déroule vers l'horizon ses lentes vagues vertes. Les roches rouillées ne sont jamais mieux parées que lorsque rayonnent l'or des genêts et le bleu des jacinthes, dans les soleils mouillés du printemps.

L'Aff charrie toujours des paillettes d'or, que quelques orpailleurs viennent encore prendre dans leur tamis. À la fin du XIX^e siècle, une coupe d'or ornée d'un décor d'oiseaux de l'époque celtique de La Tène (- 600) a été découverte sur les berges de la rivière. Des lieux si romantiques méritaient leur part de légende : on raconte que c'est près du pont du Secret que Lancelot et la reine Guenièvre s'avouèrent leur amour, échangèrent leur premier baiser. Nous n'en dirons pas plus...

En 1993-1994, un barrage destiné à mettre en réserve l'eau pure de l'Aff a failli engloutir la vallée. De partout, des dizaines de milliers d'amoureux de la forêt légendaire se sont mobilisés, et certains ont même accouru pour défendre Brocéliande. Et la vallée de l'Aff a été épargnée.



3.

2.
La vallée de l'Aff, près du pont de la Lande.

3.
Les boues rouges, dans la vallée de l'Aff, rappellent ici aussi combien le sous-sol de la forêt est riche en fer.



1.

Merlin et Viviane en Brocéliande

Le père de Viviane, qui portait le nom de Dionas, avait pour marraine Diane. Sur les indications de la déesse, il fait instruire sa fille dans les sciences des pierres, des plantes et des étoiles. Viviane parcourt inlassablement la forêt qu'elle n'a pas le droit de quitter. À l'aube de ses quinze ans, elle rencontre Merlin et reste fascinée par son savoir et son mystère. Elle devient son élève et leurs relations, mystérieuses, sont celles de deux amants, peut-être, de deux initiés parlant le même langage, sûrement.

À Comper, dans la vallée qui s'étend devant la forteresse du roi Dionas, Merlin bâtit pour Viviane un palais de cristal environné de jardins aimables où fleurissent des pommiers aux fleurs d'argent. Pour que des regards indiscrets ne viennent pas troubler le domaine féerique, l'Enchanteur dissimule le château aux yeux des humains par l'illusion d'un lac. Illusion si parfaite que nul, si la fée ne l'y autorise, ne peut apercevoir plus que le reflet du sommet des tours.

Le temps passe et la fée cherche toujours plus ardemment à garder Merlin auprès d'elle. Un beau jour de mai, sous une aubépine, l'Enchanteur lui confie enfin l'enchantement par lequel elle va le lier à jamais à elle. Prisonnier volontaire qui ne pouvait échapper à son destin, Viviane et lui le savaient, il hante toujours Brocéliande, en communion avec la nature, mais qui a des yeux pour le voir ?



2.

Histoires de Merlin

Geoffroy de Monmouth, le premier, nous fait connaître un Merlin ni homme ni dieu, roi et guerrier, fou et prophète, issu de la mythologie celtique, et dont on retrouve des équivalents au Pays de Galles et dans le sud de l'Écosse. Vers 1200, Robert de Boron le transforme pour les besoins du roman qu'il bâtit autour du Graal. Il fait de lui le fils d'un diable et d'une pure jeune fille, conçu pour entraîner les hommes vers leur perdition, mais sauvé par la piété de sa mère. Merlin aide le roi Uther Pendragon à reconquérir son royaume et à engendrer Arthur. Puis il conseille le jeune roi pour gouverner comme pour guerroyer, jouant auprès de lui le rôle des druides auprès des rois dans la société celtique. Mais il s'en va régulièrement méditer dans la forêt, son vrai domaine. Lorsque, sur ses indications, Arthur a créé la Table Ronde puis préparé la Quête du Graal, Merlin se retire en Brocéliande où il se laisse enfermer volontairement par Viviane.

Bien des années plus tard, le roi Ban et la reine Élain de Benoïc, qui fuient leur royaume envahi par le roi Claudas, arrivent en Brocéliande avec leur jeune fils.

Le roi meurt d'épuisement et la reine a la douleur de voir son enfant entraîné par une jeune femme tout de blanc vêtue dans l'eau d'un magnifique lac. Elle se réfugie dans un couvent, sans savoir que son fils a été enlevé par Viviane. Le jeune Lancelot est élevé par la fée pour devenir le meilleur chevalier du monde. La Dame du Lac prend aussi sous sa protection Lionel et Bohort, les cousins de Lancelot. À l'âge de dix-sept ans, celui-ci s'en va vers la cour du roi Arthur où, pour son bonheur et son malheur, il tombe amoureux de la reine Guenièvre.



3.

1.
Merlin des bois, statue de Virginie Ropars.
Collection particulière.

2.
Rêver des fées au pied d'un chêne...

3.
Viviane a, dit-on, enfermé Merlin dans une tour d'air, et une vapeur argentée signalait parfois sa présence aux chevaliers qui le cherchaient.

Fée Viviane ou Dame du Lac ?

Auprès de Merlin, elle est Viviane, partout ailleurs elle est la Dame du Lac. On l'appelle aussi Niniane, Nymenche, Nivienne, Evène, Nimüe, la demoiselle Chasseresse, la Blanche Serpente. Elle unit deux traditions, celle de la fée des bois fascinée par Merlin, et celle de la Dame du Lac, savante et chaste, qui élève Lancelot dans l'esprit de la chevalerie.

Elle veille sur le monde chevaleresque, assistée des demoiselles du Lac. Après avoir enfermé Merlin, la Dame du Lac le remplace auprès du roi Arthur dont elle sauve la vie. Au dernier jour de la Table Ronde, le roi demande qu'Excalibur soit rendue au Lac, pour qu'en attendant son retour la Dame veille sur l'épée. Mais, toujours, Viviane est présentée comme la fée de Brocéliande en Petite Bretagne. Sa nature originelle de divinité des eaux, honorée dans les parages de la Brocéliande, est confirmée par le nom du Ninian, rivière qui coule en lisière de la forêt.



1.

Trécesson

Les demeures écossaises n'ont pas le privilège des fantômes. À Trécesson, le plus beau château de Brocéliande, les revenants siègent en nombre. Le plus célèbre d'entre eux, la dame blanche de Trécesson, revient parfois flotter sur les eaux des douves. En pleine nuit, deux hommes en noirs l'avaient conduite là, vêtue de sa robe de mariée. Ils avaient creusé sa tombe et l'avaient forcée à s'y allonger avant de la recouvrir de terre. Un braconnier, témoin de la scène, alerta les habitants du château, mais les secours arrivèrent trop tard et la malheureuse expira à l'aurore. Jusqu'à la Révolution, toucher son voile et sa couronne, conservés dans la chapelle du château, aidait les jeunes filles en quête d'époux. Mais le spectre de celle qui fut enterrée vive aux abords du château n'a jamais révélé la raison d'une mort si cruelle.

La mariée de Trécesson n'est pas seule dans son voyage surnaturel. Là où s'élevait l'ancienne entrée du château, un jeune seigneur de Trécesson contraint de partir aux croisades et sa bien-aimée se font sans fin leurs adieux. Il périt en Terre sainte, elle mourut de chagrin en apprenant son trépas, mais, si éloignées que soient leurs tombes, leurs esprits cheminent d'un même pas à l'orée de la forêt légendaire. À Trécesson encore, voici bientôt trois siècles, une partie de cartes fantôme ébranla pendant des nuits entières les murailles d'une chambre : jurons, cris, coups, les défunts tentaient chaque nuit de régler un différend qui leur



2.

avait été fatal. Un voyageur téméraire osa passer une nuit dans la chambre hantée et d'un coup de pistolet mit fin aux apparitions nocturnes. Il en resta, dit-on, un beau tas de pièces d'or, enjeu de la partie.

Même si les esprits de Trécesson diffèrent des fées de Brocéliande, ils disent eux aussi que la frontière entre ce monde-ci et l'Autre peut s'abolir en certains lieux privilégiés, comme cette belle demeure entourée d'eau, digne de la quête chevaleresque.

L'histoire du château est plus paisible que ses légendes. Construit au ^{xv}^e siècle par Jean de Trécesson, il reste dans sa famille jusqu'en 1773. Pendant les guerres de la Ligue, il est épargné par les troupes du duc de Mercœur qui ravagent la région. Sous la Terreur, le Conventionnel girondin Bourelle de Sivry s'y cache. Après la tourmente, il deviendra maître du domaine.

De 1849 à 1870, Trécesson abrite une ferme-école. Le château est actuellement la demeure de la famille de Prunelé. Dans les landes au-dessus de Trécesson, tout près de la route, s'élèvent la chapelle Saint-Jean et les ruines d'un petit ermitage bâti par les hospitaliers de Saint-Jean. La chapelle ne renferme que le tombeau de Monsieur de Sivry.

1.
Le château de Trécesson, à l'histoire pacifique et aux légendes tumultueuses.
2.
À Brocéliande, au printemps et à l'automne, on rencontre plus d'un arbre d'or.
3.
À Trécesson, sur ce pont, au pied du châtelet d'entrée, se rencontrent les fantômes des amants séparés par la vie et réunis dans la mort.
4.
Les landes qui s'étendent de Trécesson au Val sans Retour sont propices aux légendes comme celle de la sorcière des Quatre Vents.



3.

La croix Lucas

Sur les landes, près du tombeau des Géants, au carrefour des deux grands chemins qui traversent le plateau, s'élève la croix Lucas, petite croix monolithe rongée par le temps. Elle commémore le combat que se livrèrent en 876 Gurwan, comte de Rennes, et Paskweten, comte de Vannes, assassins du roi Salomon de Bretagne. Dans le vent et les ajoncs, l'on imagine la lande rouge de sang, les guerriers bardés de cuir et de métal, les cris, les chevaux – étaient-ils plus de quelques centaines ? Les tombelles de Gurwan, à l'entrée du Val sans Retour, conservèrent la mémoire du vainqueur, jusqu'à ce que la végétation les rende invisibles – *sic transit gloria mundi*...



4.



Les sept mille hectares de Brocéliande se composent de la Basse Forêt, ou forêt industrielle, à l'est du bourg de Paimpont, et de la Haute Forêt, à l'ouest. La forêt est presque entièrement privée (90% de la superficie). La randonnée est autorisée sur de nombreux sentiers par convention entre les propriétaires et le Conseil général d'Ille-et-Vilaine.

Bibliographie

Jeunesse

Claudine Glot, *La Légende de Merlin*, Éditions Ouest-France.
 Claudine Glot, Philippe Munch, *Sur les traces du roi Arthur*, Gallimard Jeunesse.
 Maud Ovazza, *Les Chevaliers de la Table Ronde*, Éditions Ouest-France.
 Chrétien de Troyes, *Le Chevalier au Lion*, Folio Junior.

Documents, guides

Félix Bellamy, *La Forêt de Brocéliande*, La Découverte.
 Jacques Briard, *Mégalithes de Brocéliande*, Jos Le Doaré.
 Collectif, *Brocéliande à pied*, FFRP.
 Claudine Glot, *Guide secret de Brocéliande*, Éditions Ouest-France.
 Marie Tanneux, Bruno Colliot, *Brocéliande sur ses sentiers de légende*, Éditions Ouest-France.

Romans, contes, essais

Collectif, *La Légende arthurienne*, Bouquins.
 Christine Ferlampin-Acher, *Mythes et réalités : l'histoire du roi Arthur*, Éditions Ouest-France.
 Claudine Glot, *Le Roi Arthur, une légende vivante*, Éditions Ouest-France.
 Claudine Glot et Marc Nagels, *La Légende arthurienne*, roman en 3 volumes, Le Pré aux Clercs.
 Claudine Glot, Marie Tanneux, *Contes et légendes de Brocéliande*, Éditions Ouest-France.
Brocéliande ou le génie du lieu, collectif, Ellug.
 Philippe Le Guillou, *Livres des guerriers d'or*, Gallimard.
 Jean Marx, *La Légende arthurienne et le Graal*, Slatkine.
 Michel Rio, *Merlin*, Seuil.

Informations pratiques

Office du tourisme de Paimpont

1 place du roi Saint-Judicaël
 35380 Paimpont
 02 99 07 84 23

Office du tourisme de Tréhoreuteuc

1 place de l'abbé-Gillard
 56430 Tréhoreuteuc

Destination Brocéliande

www.broceliande-vacances.com

Centre de l'Imaginaire arthurien

Château de Comper-en-Brocéliande
 Petite maison des légendes
 56430 Concoret
 Tél. : 02 97 22 79 96
contact@centre-arthurien-broceliande.com
facebook.com/centrearthurien

Éditions OUEST-FRANCE

© 2010, 2019, Éditions Ouest-France, Édilarge S.A.

Éditeur : Jérôme Le Bihan
 Coordination éditoriale : Alice Ertaud
 Mise en page : Studio graphique des Éditions Ouest-France
 Photogravure : Graph&ti, Cesson-Sévigné (35)
 Impression : Imprimerie Clerc, Saint-Amand-Montrond (18)
 ISBN : 978-2-7373-8044-0
 N° d'éditeur : 10139.01.2,5.04.19
 Dépôt légal : avril 2019
 Imprimé en France
www.editionsouestfrance.fr